

La Grande Guerre des Slovènes, 1914-2014



**Par Petra SVOLJŠAK, Milko Kos Historical Institute/Université
de Nova Gorica (Slovénie)**

I. Introduction: les Slovènes dans la Première Guerre mondiale

En 1917, Ivan Cankar, l'un des plus grands écrivains slovènes, désigna la période qu'il vivait comme les années de l'horreur, porteuses d'une dépravation morale, de nombreuses morts, d'indicibles souffrances, mais peut-être aussi d'espoir et de rédemption. Sans doute avait-il anticipé que les processus et les événements déclenchés par la guerre mettraient un terme à l'ancien monde et que la fin de la guerre accentuerait le besoin de repenser les valeurs déterminantes pour l'avenir.

La Première Guerre mondiale, tournant incontestable dans l'histoire du comportement, du sentiment, événement culturel considérable au-delà de son aspect militaire, instigateur d'une transformation de la carte politique de l'Europe, des relations nationales, de l'horizon scientifique et technologique, ainsi que des modalités de compréhension individuelle et collective du monde, constitue indubitablement un bouleversement dans l'histoire des Slovènes et de leur territoire. Les Slovènes ont participé à différents épisodes du conflit mondial ; ils ont été soldats, déserteurs, prisonniers de guerre, rebelles, internés, réfugiés, occupés et occupants et, surtout, ont connu sur leur territoire l'un des champs de bataille les plus sanglants d'Europe – le front du fleuve Soča (en italien : Isonzo).

L'engagement des troupes, moins nombreuses que celles des grandes nations européennes, a été d'autant plus dévastateur pour la communauté slovène, et a constitué une expérience militaire hors du commun. Les Slovènes et autres habitants des provinces slovènes ont (en majorité) servi dans l'armée austro-hongroise ; les Slovènes vénitiens, citoyens du Royaume d'Italie, ont été mobilisés dans l'armée italienne et ont également combattu sur l'Isonzo. Les soldats slovènes se sont aussi engagés dans des troupes volontaires, pour de nombreuses raisons ; les citoyens austro-hongrois de nationalités slovène, croate et serbe ont d'abord intégré l'armée serbe pendant les guerres balkaniques, pour aider les Serbes à triompher militairement puis, pendant la Première Guerre mondiale, en vue de remporter le combat pour la création d'un nouvel état yougoslave. Afin de nuire à l'Autriche-Hongrie, en tant que puissance militaire et

étatique, des unités volontaires ont été formées sur le front austro-italien et, pour la même raison, des troupes volontaires slovènes (yougoslaves) ont aussi vu le jour en Amérique du Nord. Les Slovènes ont combattu sur les fronts de l'Est (Russie), des Balkans et d'Italie. Leur intégration dans les contingents austro-hongrois de l'armée allemande les a également menés sur d'autres champs de bataille.

Au début de la Première Guerre mondiale, 3 350 000 soldats austro-hongrois ont été appelés pour le service actif, dont deux millions ont été envoyés au front. Selon certaines estimations, au début de la guerre le contingent comptait 30 000 Slovènes. Sur toute la durée de la guerre, environ 160 000 Slovènes ont combattu sur les théâtres de guerre austro-hongrois. Comme l'indiquent les rapports officiels autrichiens, en dépit de leurs tendances pro-yougoslaves, les soldats slovènes ont répondu à l'appel de l'empereur et n'ont “[...] *jamais manqué du dévouement nécessaire au sacrifice ultime. Les jeunes Slovènes se trouvent sur tous les champs de bataille et versent leur sang pour leur pays bien-aimé.* ” Sur 1,2 millions de soldats austro-hongrois tombés, entre 36 000 et 40 000 étaient slovènes. 11 467 Slovènes devinrent invalides de guerre. Un cinquième des familles slovènes dut faire face aux conséquences à long terme de la guerre ; 31 039 veuves se retrouvèrent en charge de 49 182 personnes incapables de gagner leur vie.

Le 23 mai 1915, le gouvernement italien déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie, après la signature du pacte dit de Londres, le 26 avril 1915, qui lui promettait des territoires austro-hongrois : le Tyrol du Sud, le Trentin, Trieste, Gorizia et Gradisca, le bassin de Tarvisio,

une partie de la Carniole (slovène), l'Istrie jusqu'à Kvarner, les îles croates de Cres et Losinj, ainsi que des îles voisines, la Dalmatie septentrionale et ses îles, les îles de Sasena et Valona, l'archipel du Dodécanèse près des côtes de l'Asie mineure et une part équitable des gains territoriaux potentiels en Asie mineure et en Afrique. Le 4 mai 1915, l'Italie se retira de la Triple Alliance et commença à préparer fiévreusement la guerre. Le front du sud-ouest, ou front austro-italien, s'étendait sur 600 km, à partir du col du Stelvio, sur la frontière entre l'Autriche, l'Italie et la Suisse. Il traversait le Tyrol, la Carnia, le bassin de l'Isonzo, jusqu'à la mer Adriatique ; sa partie sud longue de 90 kilomètres, le front de l'Isonzo, traversait le territoire ethnique slovène. La ligne de défense autrichienne partait du mont Rombon (2208m) et descendait la montagne le long de la rive gauche de l'Isonzo, traversait le plateau de Banjšice et se prolongeait au pied du plateau de Carso jusqu'à la mer Adriatique, à l'embouchure du fleuve Timave (Timav en slovène). Le front de l'Isonzo a été le théâtre de 12 offensives, dont 11 lancées par l'armée italienne. La dernière, la percée par Bovec et Tolmin (24 - 27 octobre 1917), appelée bataille de Caporetto (Kobarid), a été menée de concert par des forces allemandes et autrichiennes et a conduit au « retrait » du front hors du territoire slovène. Les batailles de l'Isonzo furent à l'origine d'environ 1,5 millions de pertes, dont 187 000 à 300 000 soldats tombés ; d'après certaines estimations, ces batailles auraient coûté la vie à 2 000 ou 3 000 soldats slovènes. Le reste du territoire slovène devint l'arrière-front, avec de nombreux hôpitaux militaires, du personnel de l'armée et une vie quotidienne militarisée pour la population civile.

Le début des hostilités sur le front de l'Isonzo entraîna un large mouvement migratoire de la population civile, fuyant devant l'avancée italienne sur les « terres irrédentes » (terre redente) et l'occupation de territoires qui n'appartenaient pas à l'Italie, mais étaient considérés comme des points cruciaux pour la stratégie et la sécurité. Le gouvernement autrichien évacua la population slovène (environ 80 000 personnes) du flanc gauche du front vers l'intérieur des terres slovènes, ainsi que vers des camps de réfugiés en Basse-Autriche, cependant que 10 000 à 12 000 Slovènes étaient déplacés vers le royaume d'Italie. Dans la région de l'Isonzo, la guerre a laissé dans son sillage une indescriptible dévastation, véritable désastre écologique et économique.

Le 3 novembre 1918, l'armée italienne revint sur le territoire slovène (anciennement austro-hongrois) et s'en empara, conformément aux stipulations du pacte de Londres, repoussant la frontière à l'est. Durant l'été 1919, l'administration militaire laissa la place à une administration civile. Enfin, lorsque le traité de Rapallo concernant la frontière entre le royaume d'Italie et le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, fut signé le 12 novembre 1920, ces territoires furent rattachés au royaume d'Italie.

II La mémoire de la guerre

La désintégration de l'empire des Habsbourg et la formation d'un état nation, le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, a fait osciller la mémoire slovène de la Première Guerre mondiale entre l'oubli et le triomphalisme, un quasi-déni de l'expérience partagée par la majorité des Slovènes dans l'armée austro-hongroise disparue et la rhétorique triomphante célébrant l'expérience de guerre des volontaires serbes – et surtout, explicitement yougoslave –, rare parmi les Slovènes et mineure dans l'histoire militaire du pays.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Première Guerre mondiale fut reléguée hors de la mémoire publique et des ouvrages historiques ; la Seconde Guerre mondiale marginalisa le souvenir de la précédente et transforma la compréhension et l'interprétation de la Grande Guerre.

Il est certain que la période tumultueuse qui a précédé le déclenchement de la guerre a déformé de façon décisive le point de vue slovène sur la guerre et l'Autriche-Hongrie ; la perception de l'Autriche comme prison des nations, bien que ce terme ne soit jamais utilisé dans l'historiographie, a été le produit d'une littérature mémorielle efficace sur la création de l'état, dans la première Yougoslavie.

Suite à la chute de l'empire des Habsbourg et à la création du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, après un mois d'existence de l'état des Slovènes, Croates et Serbes, les provinces slovènes, qui ont perdu un tiers de leur territoire national dans les

deux années post-guerre, ont vu leur perspective historique profondément transformée. Le concept idéaliste d'histoire autrichien a été remplacé par celui, ethnocentrique, de la mémoire yougoslave. La présentation historique du passé, y compris de la Première Guerre mondiale, était complexe dans la première Yougoslavie, à la fois unificatrice et séparatrice. Elle créa une distinction nette entre les vainqueurs/libérateurs/unificateurs (c'est-à-dire les Serbes, les Monténégrins, les volontaires) et les vaincus/libérés/unis (Slovènes, Croates et Serbes anciens sujets de la monarchie habsbourgeoise). Dans une telle situation, il était impossible de célébrer à la fois la victoire et la défaite, ce qui eut un impact décisif sur la place accordée à l'expérience de guerre slovène dans la mémoire de la Première Guerre mondiale, présentée comme fondatrice dans le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. Celle-ci était fondée sur l'identité yougoslave, réalisée pendant la Grande Guerre, et portait l'accent sur le passé des volontaires et l'unification des Slaves du Sud.

L'entre-deux guerres a été prolifique en termes de publications sur la Première Guerre mondiale, avec de nombreuses éditions de mémoires sur le front de l'Est, la captivité de guerre, les mutineries militaires et, surtout, le mouvement des volontaires, qui n'a pas concerné plus de 2 000 Slovènes. Ce dernier s'adapta au courant politique dominant en créant une culture yougoslave commune et une mémoire uniforme des événements historiques.

Les seuls porteurs publics de la mémoire slovène durant l'entre-deux-guerres furent les anciens combattants slovènes, dont l'objectif très net était de recevoir le soutien de l'opinion et la

reconnaissance des efforts accomplis pendant la guerre. Ils tentèrent de persuader les anciens combattants serbes et monténégrins, dont les combats avaient été couronnés de succès, qu'il ne fallait pas négliger l'expérience de guerre slovène. Pourtant, jusqu'à la fin de la première Yougoslavie, au moins deux récits parallèles de la guerre subsistèrent : le récit yougoslave et celui lié à l'ancienne Autriche-Hongrie. Cette dualité empêcha la formation d'un discours yougoslave uniforme sur la Première Guerre mondiale.

L'activité principale des anciens combattants slovènes s'est portée sur les problèmes économiques des vétérans, des invalides et des veuves de guerre, ainsi que sur la préservation de la mémoire de leurs camarades morts. 160 monuments et plaques ont vu le jour sur tout le territoire slovène, mais les anciens combattants n'ont pas réussi à imposer un monument national ou la tombe d'un soldat inconnu, promue et adoptée par les autorités politiques slovènes.

Parmi les thèmes délaissés de l'expérience de guerre slovène, il faut citer la mémoire du front de l'Isonzo, qui n'a pas connu une grande résonance publique et moins encore une reconnaissance étatique/yougoslave, car il n'a joué aucun rôle dans la formation de la Yougoslavie. Dans la région de l'Isonzo, la situation d'après-guerre, l'occupation puis l'annexion par l'Italie, a fortement pesé sur le souvenir ; le gouvernement italien ne tolérait aucune mémoire publique, mais érigea des ossuaires monumentaux sur l'ancien front, le long de l'Isonzo, à Kobarid (Caporetto – aujourd'hui en Slovénie), Oslavje (près de Gorizia/Gorica habitée par une très dense population slovène) et Redipuglia. Le souvenir des combats et des

soldats slovènes tombés sur le front de l'Isonzo a été relégué dans la sphère privée et intime.

La fin de la Seconde Guerre mondiale et la création de la Yougoslavie socialiste ont transformé les récits slovène et yougoslave des événements du premier conflit. Celui-ci a été rejeté hors de la mémoire publique, des débats historiques et des publications, qu'importe le thème, le sujet ou la zone géographique abordés. La révolution sociale introduisit une nouvelle perspective ; les éléments socio-révolutionnaires furent intégrés aux récits historiques. La Première Guerre mondiale, ainsi que les combats de l'Isonzo, sont devenus un sujet historique de second rang, car peu compatible avec le concept de martyr supranational du mouvement partisan de libération de la Deuxième Guerre mondiale, ou avec l'idée de fraternité et d'unité mise en avant dans la Yougoslavie socialiste.

C'est seulement après les années 1980 qu'un intérêt historiographique et public pour la Première Guerre mondiale fut à l'origine de nombreuses éditions de mémoires de guerres, expositions, créations de musées privées, ainsi que de recherches historiques systématiques et modernes. Le front de l'Isonzo se retrouva au centre de la mémoire. Les tournants décisifs dans l'historiographie slovène de la Première Guerre mondiale furent marqués par la création du premier musée sur la guerre à Kobarid en 1990, la première thèse sur le sujet en 1998 et le premier colloque interdisciplinaire *La Grande Guerre et les Slovènes* en 2004. L'histoire slovène a été replacée dans un contexte européen, avec l'usage d'une terminologie considérée comme propre à établir la

multidimensionalité de la période et de l'expérience de guerre, transposées dans une perspective culturelle et historique.

Les décennies d'oubli de la Première Guerre mondiale en Slovénie ont pris fin au moment des changements démocratiques et l'indépendance, mais il pourrait s'agir d'une simple coïncidence.

III. Commémoration 2014 - 2018

Par la création du Comité national de commémoration du centième anniversaire de la Première Guerre mondiale (2014 – 2018) à l'été 2012, la république de Slovénie s'est engagée activement dans la commémoration paneuropéenne du centenaire. Le Comité national a contribué à intégrer davantage dans la mémoire collective des Slovènes l'influence profonde de la Première Guerre mondiale sur la vie de tous les habitants, non seulement en raison des changements politiques, mais surtout à cause des diverses expériences produites par la guerre.

Le Comité national est présidé par le ministère de la Défense et composé de représentants des ministères de la Défense, des Affaires étrangères, de l'Éducation, des Sciences et des Sports, ainsi que des représentants du cabinet du président de la République de Slovénie, du bureau gouvernemental de la communication, de l'agence publique slovène pour la promotion de l'entrepreneuriat, l'innovation, le développement, l'investissement et le tourisme, ainsi que d'institutions scientifiques, muséales et archivistiques.

Pendant la période de commémoration du centenaire, le Comité national jouera un rôle de coordinateur, tout en coopérant

étroitement avec les institutions engagées depuis vingt ans dans l'étude systématique de la Première Guerre mondiale, et particulièrement du front de l'Isonzo et de son patrimoine, ainsi que dans la promotion d'un tourisme culturel et historique de qualité. Les principales institutions concernées sont : le musée de Kobarid (Kobarid), le Sentier de la paix dans la région de la Soča (Kobarid), le musée de Tolmin (Tolmin), le musée de Goriška (Nova Gorica), le musée national d'histoire contemporaine (Ljubljana) et le centre de recherche de l'académie slovène des sciences et des arts (Ljubljana). Il faut aussi mentionner la participation de plusieurs autres institutions slovènes nationales et régionales (musées, archives) aux activités de commémoration du centenaire.

Le Comité national prépare et met à jour le calendrier des événements sur la Première Guerre mondiale qui auront lieu sur le territoire slovène entre 2014 et 2018 ou seront organisés à l'étranger par les ambassades. Le calendrier est disponible sur le site <http://www.100letprve.si> (www.hundredww1.si).

Le 9 septembre 2014, le Comité national a organisé la première commémoration officielle, sous le patronage du président de la République, à l'Ossuaire des victimes de la Première Guerre mondiale, dans le cimetière de Žale à Ljubljana. Chaque année pendant la période 2014-2018, le Comité national (co)organisera un événement national. Le 21 mars 2015, le « Sentier de la paix des Alpes à l'Adriatique » est inauguré sur la place italo-slovène, sous le haut patronage des présidents des républiques de Slovénie et d'Italie. En 2016, une cérémonie à la chapelle russe du col Vršič commémorera le centième anniversaire de sa construction et les

victimes de l'avalanche qui fit plusieurs centaines de victimes – des prisonniers de guerre russes et leurs gardiens autrichiens. En juillet 2017, le chef d'orchestre Riccardo Mutti dirigera un concert de l'orchestre philharmonique de Ravenne et de plusieurs orchestres militaires, pour le centenaire de la 12e bataille de l'Isonzo. L'année 2018 verra la signature et la promotion de la Convention européenne sur la paix.

La première année du centenaire de la Grande Guerre a été marquée par plusieurs expositions et événements. « *Nous n'avions jamais imaginé une telle guerre* », la plus grande exposition slovène, s'est tenue au musée national d'histoire contemporaine à Ljubljana. Cette exposition tente de refléter le poids du temps entre 1914 et 1918 à travers 13 histoires personnelles écrites pendant la Grande Guerre (<http://www.muzej-nz.si/1vojna/1vojna.html>). Elle a constitué la base de deux expositions régionales, l'une au musée d'histoire récente à Celje et l'autre au musée de Kobarid, avec le même titre mais des documents additionnels d'histoire et de collections régionales. La majorité des musées régionaux slovènes ont consacré leurs expositions de 2014 au centenaire de la Grande Guerre (musée national de la libération de Maribor, Goriški muzej Nova Gorica, Dolenjski muzej Novo mesto, musée national slovène à Ljubljana, musée régional de Maribor, musée intermunicipal de Kamnik, musée régional de Ptuj). La bibliothèque nationale et universitaire de Ljubljana a exposé le patrimoine de la Première Guerre mondiale conservé dans tous ses départements. Les archives régionales slovènes se sont jointes à la commémoration par la mise en place d'une exposition itinérante de documents d'époque. L'agenda du

Comité national a ainsi répertorié plus de 30 événements. La radiodiffusion slovène publique a dédié une page web à la commémoration et le public a montré un large intérêt. L'un des objectifs principaux du Comité national était d'attirer l'attention du public, en soulignant le fait que la Première Guerre mondiale est l'un des tournants décisifs de l'histoire de la Slovénie contemporaine. Cette ambition restera au cœur des activités des membres du Comité pour les années à venir.

Bibliographie

SCHINDLER, John R.

Isonzo : the forgotten sacrifice of the Great War, Westport, Connecticut, Londres, Praeger, 2001

KOREN, Tadej

The walk of peace : a guide along the Isonzo Front in the Upper Soča region, trad. de Branka Klemenc ; cartes du Geodetski inštitut de Slovénie ; cartes du Walk of peace par Ana Hawlina ; parcours du Walk of peace, photos Arttech, Caporetto, The Walks of Peace in the Soča Region Foundation, 2008

SVOLJŠAK, Petra,

Soča, sveta reka : italijanska zasedba slovenskega ozemlja (1915-1917), Ljubljana, Nova revija, 2003.

SVOLJŠAK, Petra,

The front on Soča / Petra Svoljšak, photographies Željko Cimprič ... et al.], Ljubljana, Cankarjeva založba, 2002.

SVOLJŠAK, Petra,

« Slovenian historiography and collective memory of the World War I in the First Yugoslavia (1918-1941) », in Józef Niznik (dir), *Twentieth century wars in European memory*, Francfort-sur-le-Main, [etc.] : P. Lang, 2013.

SVOLJŠAK, Petra

« The social history of the Soča/Isonzo region in the First World War » , in Sabine Rutar et Rolf Wörsdorfer (dir), *Sozialgeschichte und soziale Bewegungen in Slowenien*, Essen : Klartext, 2009. pp. 89-109.

KLAVORA, Vasja

Blaukreuz : die Isonzofront : Flitsch/Bovec : 1915-1917, trad. du slovène à l'allemand par Hanzi Filipič, 3^e ed., Klagenfurt, Ljubljana, Vienne : Hermagoras = Mohorjeva, 2003.

KOREN Tadej (dir), *The FIRST World War Outdoor Museums : the Isonzo Front, 1915-1917*, trad. Miha Obit, Branka Klemenc, photographies Tamino Petelinšek ... [et al.]], Kobarid : Ustanova Fundacija Poti miru v Posočju = The Walk of Peace in the Soča Region Foundation, 2013



Traduit de l'Anglais par Anne-Sophie Anglaret